

et de toutes les grandes qualités morales dont sont doués ceux qui nous ont favorisés de leur appui le plus cordial, mais tout le monde doit avoir attendu les meilleurs résultats des réunions de la Société. Je n'occuperai pas votre temps, en cette occasion, en faisant des observations longues et détaillées sur le succès qui a accompagné jusqu'à présent vos efforts pour contribuer au perfectionnement de l'agriculture, mais j'ai fait allusion aux différentes classes de personnes qui se réunissent ensemble, et aux grands efforts qu'elles font pour l'avantage du genre humain, et particulièrement de notre pays, parce que je sens qu'il est dû aux dignes amis de cette institution, qui ne sont pas agriculteurs, de dire combien nous apprécions leur appui, et avec quelle reconnaissance nous les avons vus devouer si généreusement l'exercice de leurs talens à cette cause. Mon très révérend ami a fait allusion aux discussions amicales, à la rivalité amicale, qui ont lieu aux assemblées de cette Société : je suis convaincu que la plupart d'entre nous ont appris par l'expérience, qu'il nous est utile de nous réunir pour discuter de telles questions; qu'il est utile au cultivateur pratique de lier connaissance avec les hommes de science; que son habileté et le succès qu'il a eu dans sa profession ne peuvent que gagner par l'acquisition d'idées nouvelles, soit que ces idées lui viennent d'un confrère agriculteur d'un autre district, ou d'un homme de science. Je crois que nous tirons tous de grands avantages de ces assemblées et de ces discussions. Il me semble que nous subissons une sorte de ventilation qui améliore beaucoup l'atmosphère où nous travaillons. Il me semble que c'est un moyen de nous débarrasser de plusieurs de nos préjugés, et peut-être aussi d'une forte dose de notre vanité. Je regarde autour de moi, et je me rappelle que je vois quelques-uns des agriculteurs pratiques les plus distingués de chaque comté de l'Angleterre; et si je me permettais de citer une de ces bonnes lectures que j'ai entendu faire devant cette Société, (je fais allusion à celle du professeur Simmonds), je dirais que cette espèce de ven-

tilation me rappelle ce qui a eu lieu dans le système humain de la circulation du sang, que les fermiers d'Angleterre, et les agriculteurs de tous les rangs, se réunissent en ces occasions, et viennent à ce grand centre, pour se débarrasser d'une grande partie de ce dont ils peuvent se passer, et pour renouveler leurs énergies et rafraîchir leurs esprits par cette salutaire ventilation; et ils retournent à leurs fermes avec un grand nombre d'idées nouvelles, avec moins de préjugés, et avec cette sorte utile d'émulation que produit la rivalité, et, j'en suis assuré, avec plus d'intelligence, et un plus grand fonds de connaissances."

APPLICATION DE LA VALEUR A L'ÉCONOMIE RURALE.—Peu de sujets ont occupé l'attention de notre population plus que l'agriculture, et il est étonnant de voir avec quel intérêt ceux qui s'adonnent à l'agriculture pratique accueillent tout ce qui leur paraît nouveau et important. Il n'y a pas encore longtems que nous avons eu à faire mention d'une combinaison intéressante de machines érigées sur la terre de J. J. Farquharson, Esq., de Langton-House, près de Blandford, et la semaine dernière, nous trouvant dans les environs de Shaftesbury, notre attention a été attirée par une autre combinaison d'engins destinés à faciliter la préparation du grain, non seulement pour le marché, mais encore à le moudre, et à le faire passer ainsi par tous les procédés successifs, avec une incroyable célérité, et dans un espace comparablement limité. Nous voulons parler de la pièce unique de mécanisme érigée par M. Hugh Carson, de la Fonderie de Wiltshire, à Warminster, sur la ferme de Sutton Waldron Hill, occupée par le Rév. A. Huxtable, monsieur à qui tous les agriculteurs pratiques sont redevables de plusieurs suggestions utiles et de beaucoup de renseignemens sur l'aménagement du bétail et la culture de la terre. Cette machine (car elle semble être un tout parfait,) reçoit les gerbes, en dégage le grain, le nettoie de toutes les petites graines qui y sont mêlées, rebat les épis qui peuvent avoir échappé à la première opération, sépare le grain de la paille, et les bons grains des mauvais, porte les bons dans les sacs, dépose le rebut dans une autre partie de la grange, et passe la paille dans le pailler. Elle pèse aussi avec exactitude les sacs de blé, et